

PÈRE MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS

# Livré à la grâce de Dieu

par Sabine DEVAUD

**« Même s'il a parcouru des milliers de kilomètres, été un remarquable bâtisseur, un organisateur au sens pratique, son secret, ce n'est pas dans l'ampleur de son action qu'il faut le chercher, mais dans la contemplation, source de ses actes. » Mgr Guy Gaucher, l'un de ses meilleurs connaisseurs, décrit ainsi le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, carme, fondateur de l'Institut Notre-Dame de Vie. Découvrons celui qui devient, ce 19 novembre, le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus.**

**« Je suis prêtre, prêtre pour l'éternité. Je m'offre à vous pour tout ce que vous voudrez. »**

**L**E FUTUR PÈRE MARIE-EUGÈNE, Henri Grialou, est né le 2 décembre 1894 au Gua, en Aveyron. Son père meurt avant ses dix ans et sa mère travaille pour subvenir aux besoins de la famille. Il ressent très vite l'appel au sacerdoce et décide, alors qu'il a à peine 11 ans, de partir au Petit Séminaire de Suze en Italie où les études sont gratuites. Il reviendra deux ans plus tard puis rentrera au Grand Séminaire de Rodez en 1911.

La guerre arrive et avec elle, l'heure de la mobilisation. Argonne, Verdun, Chemin des Dames deviennent ses nouveaux territoires : « On se retrouve homme et surtout chrétien le soir après la bataille et c'est alors qu'on souffre le plus en entendant les cris des pauvres blessés ou le rôle

des agonisants » (Lettre à un ami, 1914). Devenu lieutenant, il est démobilisé en 1919 et reprend ses études au séminaire. Lors d'une retraite de préparation au sous-diaconat, il ressent un appel intérieur à rentrer dans l'Ordre du Carmel. Son évêque, son directeur spirituel, sa mère : tous s'y opposent ! Il est ordonné prêtre le 4 février 1922 à Rodez et quelques jours après, il est reçu chez les carmes déchaux du couvent d'Avon. Il prend le nom de Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus : Marie, comme sa mère ; Marie-Eugène, comme la prieure du Carmel de Rodez ; de l'Enfant-Jésus, pour signifier son lien déjà très fort avec Thérèse de Lisieux, qui n'est pas encore béatifiée.

Alors que la spiritualité de ce temps incite à de rudes pénitences pour discipliner le corps et libérer l'esprit, le père Marie-Eugène obéit. Mais sous le regard de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il s'interroge sur la justesse de cette ascèse. C'est elle, sa véritable maîtresse, qui va l'éclairer en lui faisant découvrir sa voie d'enfance spirituelle, bien loin de l'orgueil des privations supportées en héros ! Pour avoir en héritage la vie éternelle, il s'agit de regarder le Christ pour que lui-même nous transforme.

Nommé au couvent des Carmes de Lille en 1924, il se voit confier la revue *Carmel*. La canonisation de Thérèse de l'Enfant-Jésus en 1925 et le Doctorat de saint Jean de la Croix en 1926 lui donnent l'occasion de faire connaître les saints du Carmel. En 1928, il retrouve le sud de la France puisqu'il devient supérieur du couvent du Petit-Castelet à Tarascon. Il va y rencontrer Marie Pila et deux autres jeunes femmes désireuses d'unir une vie de prière intense à leur activité professionnelle de directrices d'établissements scolaires. Ainsi naîtra quelques années plus tard l'institut séculier Notre-Dame de Vie.

L'année 1931 marque le début d'une école de prière que le père Marie-Eugène lance à Marseille. Il donne ces conférences pour des chrétiens pris par leurs charges familiales ou professionnelles et qui veulent approfondir leur vie avec Dieu. Ces enseignements formeront la trame de *Je veux voir*

*Dieu*, un livre qui va connaître un succès international avec de multiples traductions.

L'extraordinaire nouveauté de ce livre est de transmettre l'enseignement des maîtres du Carmel dans un langage accessible, en suivant le dévelop-

pement de l'être humain, sans nier les lenteurs, les accidents de parcours, les nuits qui jalonnent le chemin. L'essentiel est d'appeler chacun à réaliser sa vocation : vivre en fils dans une relation confiante avec Dieu notre Père. On retrouve la structure du *Livre des Demeures* de Thérèse d'Avila mais la métaphore du Château laisse davantage la place à une analyse psychologique des étapes de la progression d'une âme qui se livre à l'action de l'Esprit Saint. À l'image d'Élie, prophète cher au Carmel, le baptisé est invité à tenir deux exigences : « Il est

**D'Henri Grialou au père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus**



Thérèse d'Avila. D.R.



Teresa et Rodrigo en fuite. Vitrail dans leur maison natale à Avila. D.R.

## Des témoignages

**J**E N'AI JAMAIS CONNU LE PÈRE MARIE-EUGÈNE. En 1972, la première fois que j'ai entendu sa voix grâce à un enregistrement, j'ai perçu une forte personnalité tout imprégnée de Dieu et de son mystère. Plus tard, j'ai compris que j'avais rencontré un prophète. Vigoureux dans ses affirmations, il parlait en témoin de Dieu, épris de son absolu et de sa vie infinie. Sa joie m'a surpris. Comme le prophète Élie, il m'est apparu brûlant de zèle pour Lui, désireux de le révéler à tous en un monde

qu'il percevait de plus en plus marqué par l'athéisme ambiant. Il sut d'expérience que Dieu est amour, que sa miséricorde est inépuisable. Il ne cessa pas de le proclamer pour appeler à la confiance et à l'espérance à cause de Dieu. Il eut la hantise de la catéchèse pour que Dieu soit connu et aimé. Il m'a permis de découvrir le génie de sainte Thérèse de Lisieux. Il m'a appris à prier avec Jésus et à persévérer dans la prière, non pas pour la prière mais pour Dieu et pour croître dans l'amour. Son regard sur Jésus me donne l'impression d'une immense amitié avec lui. J'ai toujours été émerveillé de son amour de l'Église. Il la voyait dans toute son ampleur, selon le

dessein de Dieu. Il exulta en lisant les textes du concile Vatican II. Grâce à lui, je comprends que mon ministère d'évêque est de conduire à Dieu, d'ouvrir les chemins de la sainteté à tous. Seuls les saints ont un amour engagé, lucide et véritable pour le monde, un amour qui les fait souffrir à cause du monde et pour lui. Grâce à lui, je reçois avec enthousiasme le testament public de Jean-Paul II pour le troisième millénaire: « Je n'hésite pas à dire que la perspective dans laquelle doit se placer tout le cheminement pastoral est celle de la sainteté. » (Lettre du 6 janvier 2001.)

+ Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes.

**Q**UAND J'ÉTAIS ÉTUDIANTE EN THÉOLOGIE, un fait m'a tout particulièrement impressionnée. Le P. Marie-Eugène a toujours gardé une unité intérieure forte entre pensée théologique et vie spirituelle, entre doctrine et expérience concrète. On pourrait dire que chez lui la doctrine est « *congénitalement pastorale* », pour utiliser une expression du pape François. Il l'a d'ailleurs écrit dans l'avant-propos de son livre *Je veux voir Dieu*: son souci est « *d'éclairer une expérience spirituelle qui prenait conscience d'elle-même et aspirait à pénétrer plus profondément en Dieu* » (p. 9). Dans les difficultés de mes études de théologie pendant les années 80, cela a été pour moi un phare et une source d'espérance et de force. Si aujourd'hui je suis enseignante en théologie, je le dois à son soutien au début de mes études.

En fréquentant sa compagnie, j'ai découvert qu'il avait aussi beaucoup d'humour. Lors d'un pèlerinage en Aveyron où enfant, il aimait jouer aux billes, une pensée s'est imprimée dans mon esprit, précisément au moment où nous visitons sa maison natale: « *si je pouvais trouver une bille!* ». J'avais juste le temps de comprendre que 100 ans après, cela était impossible, et de faire deux pas en avant que je voyais briller devant moi, par terre, une bille! En même temps, il me semblait que du haut du ciel le père Marie-Eugène riait de bon cœur et voulait manifester par ce petit signe tout simple sa proximité et sa sollicitude paternelle pour les pèlerins que nous étions.

Aujourd'hui, c'est surtout son enseignement fort pour les hauts et les bas de

suite en page 12

vivant le Seigneur en présence de qui je me tiens » (1R 17,1); « *Je brûle de zèle pour sa gloire* » (1R 19,10). Comment dire plus fortement la recherche d'unité entre action et contemplation, prière et service?

La vie du père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus est marquée par une intense activité de prédication et d'accompagnement spirituel. Une abondante correspondance en témoigne. On y trouve un souci paternel de faire comprendre l'Évangile aux hommes et aux femmes de son temps. Mais le service de l'ordre du Carmel le sollicite beaucoup. Outre les retraites qu'il prêche auprès des carmes et des monastères de carmélites, il est nommé prieur du couvent d'Agen en 1932. Pendant cinq ans, il va être un prédicateur très sollicité dans toute la France. En 1937, il est élu Définitiveur général par le Chapitre général des Carmes ce qui le conduira à vivre à Rome jusqu'en 1955, à l'exception des années de guerre qu'il vivra en France, prêchant de nombreuses retraites. Ses fonctions le mèneront en visite canonique dans le monde entier: Palestine, Irak, Égypte, Liban, Belgique... Doté d'un solide sens pratique et d'une grande capacité de travail, il vit ce qu'il prêche: se donner, vivre sous l'emprise de Dieu, collaborer à l'œuvre du Saint-Esprit.

Il s'éteint en 1967 en assumant jusqu'au bout de nombreuses responsabilités. ■

**« Ne pas oublier cela lorsque j'aurai à m'occuper des âmes. Il faut les instruire, les élever mais toujours pour les amener à Dieu, pour les purifier et développer en elles la charité. »**

### Prière à la Sainte Trinité

*Donnez à chacune de nos âmes, cette beauté, cette grandeur, que vous avez rêvées pour elles de toute éternité.*

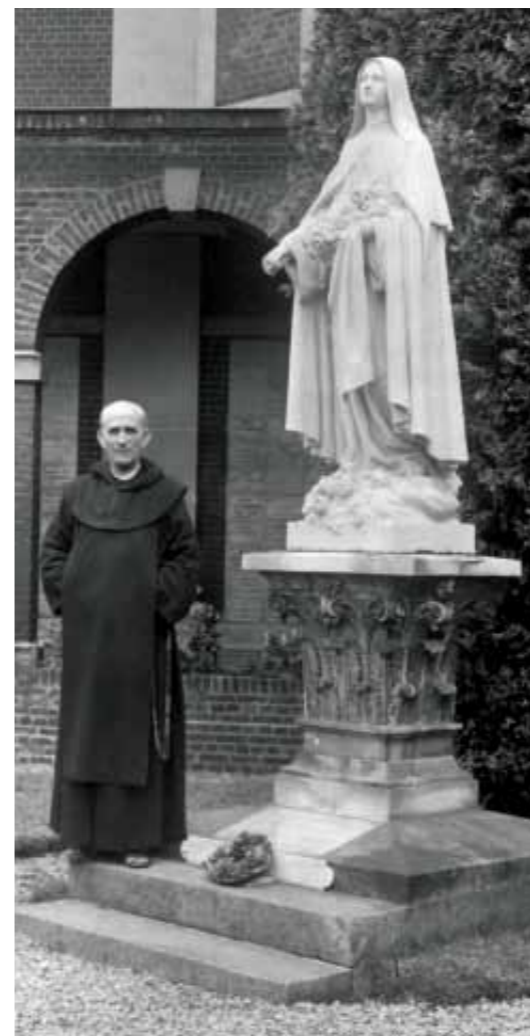
*Nous vous le demandons humblement, ô Père source de toute lumière,*

*ô Jésus notre Frère, notre Maître, notre Roi,*

*ô Esprit Saint, Amour substantiel, architecte et ouvrier des desseins de Dieu. Réalisez tout entière cette pensée de Dieu.*

*Que pas une étincelle de cet amour que vous nous destinez ne reste inemployée, mais qu'elle descende ici-bas. Unissez-nous à vous,*

*Entrevoyez déjà toute notre participation à votre vie trinitaire. Voilà la prière que nous faisons, ô Trinité Sainte.*



*Elle est pour votre gloire, votre joie, pour l'expansion de votre vie trinitaire. Assurez son efficacité par une nouvelle emprise de l'Esprit Saint.*

*Que chaque jour, chaque instant de notre vie marque une croissance de votre emprise. Et lorsque vous dominerez sur chacun de nous, nous porterons témoignage de vous, là où vous nous enverrez, comme vous nous enverrez. Et dans cet apostolat de témoignage, nous trouverons notre raison d'être, ô Père, ô Fils, ô Saint-Esprit. Considérez ce que vous avez fait,*

*et réalisez complètement votre œuvre en nous et, par nous, en tous ceux que nous introduirons dans le même dessein d'amour, dans votre vie trinitaire, auprès de vous et en vous. Ainsi soit-il.*

Homélie, Pentecôte 1963.

## Chronologie

**1894 : 2 décembre** - Naissance d'Henri Grialou au Gua (Aveyron).

**13 décembre** - Baptême.

**1905 : 18 juin** - Première Communion.

**1907 : 30 juin** - Confirmation.

**1905 à 1913**: Études à Suse (Italie), Langogne (Lozère), puis Graves et Rodez (Aveyron).

**1919 à 1922**: Après la guerre, retour au Grand Séminaire de Rodez.

**1920 : 13 décembre** - Appel impératif au Carmel.

**1921 : 29 juin** - Diaconat.

**1922 : 4 février** - Ordination sacerdotale à Rodez.

**1922 : 24 février** - Entrée au couvent des Carmes d'Avon (Seine-et-Marne).  
**10 mars** - Prise d'habit, reçoit son nom: Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus.

**1923 et 1926 : 11 mars** - Profession simple, puis profession solennelle à Lille.

**1928 à 1937**: Supérieur des couvents de Tarascon, d'Agen, puis de Monte Carlo.

**1932**: Fondation de l'Institut Notre-Dame de Vie à Venasque.

**1937 à 1955**: Élu pour faire partie du gouvernement général des Carmes à Rome.

**1954**: Remplace le Père Général des carmes, décédé. Grand voyage en Extrême-Orient.

**1939 : Septembre** - Mobilisation jusqu'en août 1940, puis missions en France jusqu'en 1946.

**1947**: L'Institut Notre-Dame de Vie fait officiellement partie de l'Ordre du Carmel.

**1948**: Nommé par Pie XII Visiteur apostolique des Carmélites déchaussées de France, organisera leurs Fédérations.

**24 août** - reconnaissance, par le diocèse d'Avignon, de Notre-Dame de Vie comme Institut Séculier.

**1949 et 1951** : Parution de *Je veux voir Dieu* et *Je suis fille de l'Église* (en 2 tomes, réunis en 1957).

**1957 à 1960 et 1963 à 1967**: le Père est Provincial des Carmes d'Avignon-Aquitaine; grands travaux de prédications.

**1962**: Reconnaissance, par Rome, de l'Institut Notre-Dame de Vie; les fondations dans les pays se développent.

**1962 et 1964**: Naissance des groupements des Fils et des Prêtres de Notre-Dame de Vie.

**1967 : 27 mars** - Lundi de Pâques, le père Marie-Eugène entre dans la Vie.

**1985**: Ouverture de la Cause de canonisation.

**2011 : 19 décembre** - Le père Marie-Eugène est déclaré vénérable par Benoît XVI.

**2016 : 4 mars** - Signature du Décret ouvrant à sa béatification par le pape François  
**19 novembre** - Messe de béatification en Avignon.



notre vie — avec Dieu et dans le monde — qui m'interpelle. Surtout une expression qui montre combien il voyait — et aide à voir — Dieu à l'œuvre dans nos vies, et cela jusque dans la banalité du quotidien: « *La sainteté, c'est la force de Dieu et la faiblesse de l'homme* ». Cette phrase m'accompagne depuis des années. En fait, c'est tout un programme à « réaliser », c'est-à-dire à comprendre par l'expérience et à vivre dans les diverses missions qui nous sont confiées. Pas toujours facile, mais c'est une aventure passionnante!

Waltraud Linnig, membre de l'Institut Notre-Dame de Vie.

**L'**ENSEIGNEMENT du père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus m'a profondément marquée. Je me demandais comment concilier une vie intérieure avec une vie active. Cette quête est devenue encore plus intense quand je suis devenue mère de famille, absorbée par de multiples tâches et par le souci des enfants. Le père Marie-Eugène m'a montré que la vie spirituelle est pour tous, il voulait que la prière sorte des monastères. Pour lui, la vie d'oraison s'adapte à tous les genres de vie, l'essentiel est d'être « saisi par l'Esprit ». Toute la vie ordinaire est éclairée de l'intérieur par l'oraison même si c'est dans l'obscurité, dans « la grisaille de la vie quotidienne ». J'ai compris avec lui et expérimentalement combien l'oraison allait unifier ma vie: elle est devenue peu à peu « le soleil » de mes journées et m'a permis de mettre Jésus en premier dans mes actions. Ma vie de mère de famille, remplie de tâches simples et répétitives, a pris une nouvelle dimension: avec le Père Marie-Eugène, j'ai compris que l'amour mis dans chaque action est comme un parfum qui monte vers Dieu. Le Père Marie-Eugène nous entraîne dans son élan, dans le souffle de l'Esprit-Saint, à la suite des saints du Carmel. Il nous pousse à aller toujours de l'avant, à nous mettre en marche et à aller

dans les milieux où Dieu n'est ni connu ni prié.

Stéphanie

**L'**A GRANDE RICHESSE a été aussi de cheminer en couple et en famille à la suite du père Marie-Eugène. Le Père Marie-Eugène avait souhaité que des foyers soient associés à l'Institut Notre-Dame de Vie, et cet engagement nous a donné de nous ancrer plus profondément dans cette grâce.

L'oraison est union personnelle à Dieu mais se déploie dans la communion à l'autre, dans le mariage, dans la vie familiale, et avec tout notre entourage: c'est le « double mouvement de l'amour », vers Dieu et vers les autres, tant évoqué par le Père Marie-Eugène.

Et dans la prière familiale, nos enfants ont pu tout petits expérimenter ce contact avec Dieu établi par l'acte de foi tout simple. Cet acte de foi, nous dit le père Marie-Eugène, touche Dieu de façon certaine. L'enfant en restera marqué, au-delà des turbulences et du mystère de la liberté.

Antoine

Antoine et Stéphanie Bonnasse, foyer de Notre-Dame de Vie.



Henri, Marius, Angèle.



En lisant la Sainte Écriture, on communique sans doute à la Sagesse éternelle. Quelle joie on éprouve à y trouver les débordements de l'amour infini, et cela, même dans l'Ancien Testament. On y sent non seulement les battements du Cœur de Jésus mais les battements du Cœur de toute la Trinité Sainte.

Cahier de notes personnelles, D, p. 7.

Quand on veut connaître quelqu'un, on va le voir. Il faut aller voir Notre-Seigneur dans l'Évangile. Il faut le trouver dans l'Évangile, par la méditation. Votre oraison vous aide à comprendre l'Évangile. Oui, il faut avoir une science, une connaissance personnelle du Christ. C'est comme cela qu'on devient chrétien et qu'on devient spirituel. C'est ce qu'il faut mettre à la base de votre vie spirituelle. La lecture attentive de l'Évangile doit être la base de votre science. C'est plus important que n'importe quelle science.

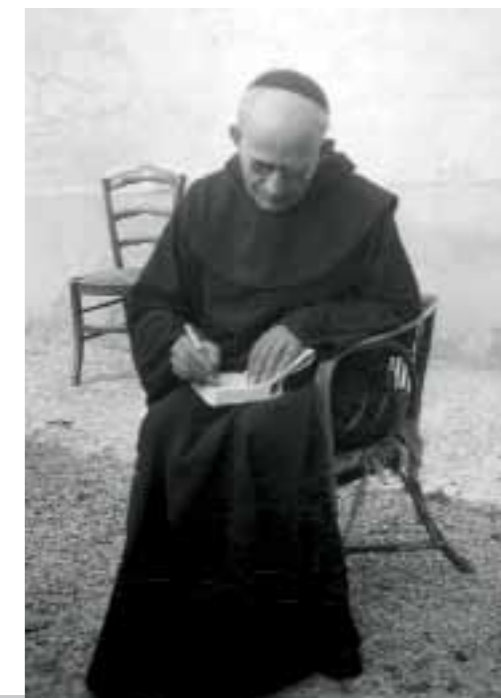
Conférence, 13 décembre 1965.

Comment connaître le Christ? Dans la Sainte Écriture. C'est le livre de Dieu, là nous trouverons la vérité, l'aliment de notre oraison. Nous verrons vivre le Christ, nous connaissons ses gestes humains. En le voyant agir, lui qui était mû par la divinité, nous saurons comment agir parfaitement. Dans l'Ancien Testament, nous percevons le Christ annoncé, figuré. Tout cela est dit dans un langage qui porte le reflet humain de celui qui a composé le livre, mais c'est l'Esprit Saint qui en est l'auteur. Là nous trouverons une lumière extraordinaire.

Conférence, 1942.

Il ne s'agit pas ici du nombre: qu'importe qu'il y ait mille témoins ou qu'il y en ait deux. Si mille témoins sont des témoins médiocres, ils témoigneront peut-être parfois contre la vérité, sans le vouloir et malgré leur générosité. Deux témoins qui sont des saints, témoigneront du Christ car ils étaleront le Christ et l'Esprit Saint qu'ils portent dans leur âme. Leur action sera tout inspirée par l'Esprit Saint et, par conséquent, efficace: elle sera un véritable apostolat.

Conférence, 8 février 1956.



## Unir prière, témoignage et service: une sélection de livres pour aller plus loin

■ *Je veux voir Dieu*, éd. du Carmel, Toulouse, 9<sup>e</sup> éd., 2014, traduit en 7 langues.

■ *Les oraisons des débutants*, éd. du Carmel, réédition, Toulouse, 2008.

■ *Assidus à la prière avec Marie*, éd. du Carmel, 2010.

■ *Au souffle de l'Esprit*, Prière et Action, éd. du Carmel, 6<sup>e</sup> éd., 2013 + e-book + CD-MP3.

■ *Chemins vers le silence intérieur*, éd. Parole et Silence, 2016.

■ *Croyez à la folie de l'amour qui est en Dieu*, éd. du Carmel, 2<sup>e</sup> éd., 2010.

■ *Évangéliser avec le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Raphaël Outré, collection Sorgues, Parole et Silence, 2016.

Mieux connaître la vie du père Marie-Eugène,

■ Collectif: *Pour lire Je veux voir Dieu*, Vives Flammes, n° spécial, 1999.

■ Carmel, « *Un maître spirituel, le Père Marie-Eugène o.c.d.* », numéro spécial, 1988/3-4, n° 51.

■ Collectif: *Témoins dans l'Esprit Saint – Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, paradoxes et prophétie, collection Sorgues, Parole et Silence, 2009.

■ Collectif: *Une figure du XX<sup>e</sup> siècle – le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Colloque du centenaire 1894-1994, éd. du Carmel, 1995.

■ Coulange, Pierre: *La vie ordinaire, chemin vers Dieu avec le père Marie-Eugène*, collection Sorgues, Parole et Silence, 2012.

■ Menvielle, Louis: *Thérèse Docteur, racontée par le Père Marie-Eugène*, éd. du Carmel – Parole et Silence, 1998, 2 vol. Vol. I: *Histoire d'un Thérésien*; vol. II: *Les clés de la 'Petite Voie'*. ■

# L'ORAISON

## Nous sommes faits pour Dieu

**N**OTRE MONDE est agité (...) Pour lutter, contre les puissances du mal qui se démènent à l'heure actuelle, assez fréquemment, on recourt à des techniques. Nous oublions une chose essentielle, c'est que le démon a ses armes qui sont et ne peuvent être que des armes naturelles, matérielles, intellectuelles ou morales, psychiques même, et que, nous chrétiens, nous avons nos armes.

Que sont les armes spécifiquement chrétiennes? Pas autre chose évidemment que l'enseignement de Notre-Seigneur! Mais de façon plus précise et plus concrète, ce n'est pas autre chose que la grâce baptismale qui nous a été donnée. Nous trouvons tout dans notre grâce baptismale. Nous avons été baptisés, nous avons reçu la grâce, cette réalité merveilleuse, ineffable, qui est la participation à la vie de Dieu et qui nous permet de faire les opérations de Dieu, des opérations de connaissance et d'amour (...) Dieu est l'infini! Dieu est la perfection! Dieu est éternel! Dieu est transcendant! Nous devons le savoir; nous ne pouvons pas négliger cette infinité de Dieu, mais il est bien préférable de voir en Dieu – et c'est beaucoup plus vrai – le mouvement, la vie, de voir que Dieu est une puissance d'expansion, que Dieu est Amour, Amour substantiel. Eh bien, cet Amour substantiel, nous le portons dans notre âme. Ce "buisson ardent" brûle dans notre âme. Cette puissance d'expansion, elle est en nous, elle est dans le monde. Que veut-elle? Elle ne peut vouloir autre chose que ce qu'elle est : se répandre, se diffuser, conquérir.

Dieu trouve de la joie à se donner. Ce fut le message d'une sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de nous révéler, de nous rappeler cette puissance diffusive de Dieu, de nous rappeler que Dieu est

« buisson ardent », qu'il a besoin de se donner, qu'il trouve sa joie dans le don de lui-même. Et quand ce don de lui-même est parfait et infini, c'est-à-dire quand il est à sa mesure, la joie de Dieu est infinie. Dieu est infiniment heureux. Dieu est serein et paisible dans son infinité, dans sa puissance diffusive, parce qu'à tout instant, Il peut se répandre, parce qu'à tout instant, il se donne en engendrant son Fils, parce qu'à tout instant, le Père et le Fils se connaissant, produisent l'Esprit Saint, l'Amour substantiel. Pensons-nous quelquefois, dans les malheurs de notre temps, dans les craintes qui nous assaillent, qu'il y a un bonheur infini que rien ne peut atteindre, qu'aucune puissance d'ici-bas ne peut atteindre? Pensons-nous à cette puissance infinie de Dieu, à ce "buisson ardent" qui trouve sa joie dans la diffusion de lui-même? Et, pour ajouter à cette joie infinie, pour nous y faire participer, Dieu est venu dans notre âme. Il y est présent, d'une présence « réelle ».

Comment répondre à cet Amour de Dieu? Il n'est point

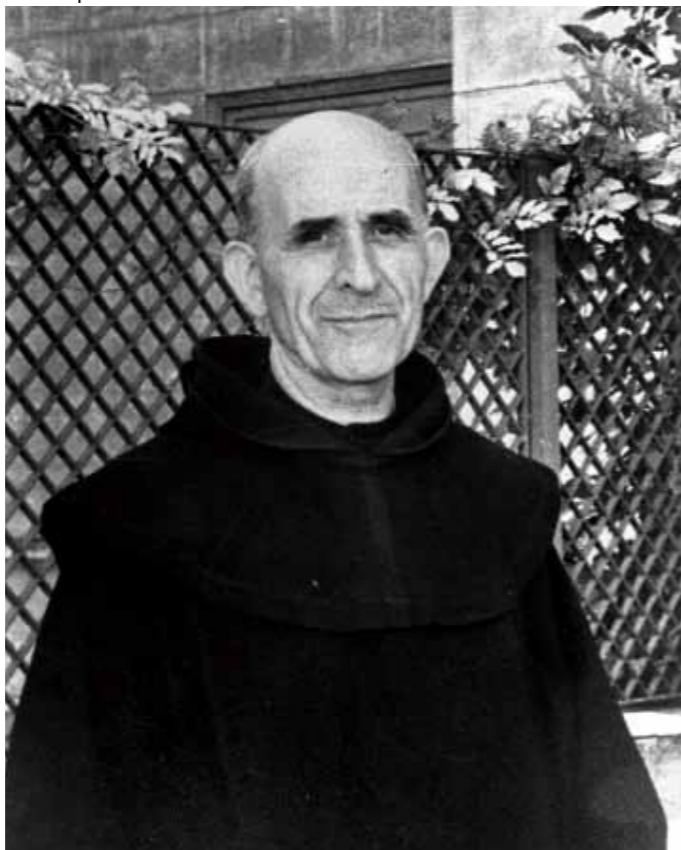
nécessaire d'avoir des grâces extraordinaires, d'avoir des dons prophétiques. Non! Notre grâce baptismale nous suffit. Elle est déjà participation créée à la vie de Dieu. La grâce baptismale, la charité qui constitue notre grâce, est faite pour recevoir, pour répondre à l'amour infini, pour le recevoir. Elle est faite aussi pour se donner à Dieu, pour avoir des relations avec Dieu. Cette communication de Dieu infini, de Dieu Amour infini, de Dieu-puissance diffusive, avec cette parcelle, avec cette grâce créée qui nous est donnée au baptême, la communication de l'un à l'autre – communication réciproque! – voilà l'oraison, voilà la contemplation, ce n'est pas autre chose que cela.

Pourquoi croire que l'oraison et la contemplation se situent en des régions supérieures? Peut-être pour se dispenser de les faire... « C'est trop haut! C'est trop grand! Je ne suis pas un contemplatif! » Nous ne pouvons vivre dans notre civilisation, nous ne pouvons nous préparer à soutenir les assauts et à mener le combat, qu'à la condition d'être forts surnaturellement, d'avoir un organisme surnaturel qui soit parfaitement développé. Nous ne pouvons pas faire de véritable éducation sans développer l'organisme surnaturel. Éducateurs, éducatrices, vous avez le souci du corps, vous faites faire de la gymnastique. Vous avez le souci du psychisme et vous prenez peut-être des méthodes psychologiques ou même psychiatriques savantes, pour remettre en place le psychisme détraqué par des complexes de famille... ou d'autres... Vous développez l'intelligence en lui assurant l'exercice et la culture dont elle a besoin pour se faire sa place dans la vie et pour triompher. Songez-vous suffisamment qu'au-dessus de tout cela, il y a un organisme spirituel dans ces âmes? Avez-vous songé à faire de l'exercice de cet organisme surnaturel, – nous parlons de l'oraison –, un exercice de base et de fond, de telle sorte que chez tous, l'enfant, l'adulte, chez tous, la communication avec Dieu vienne s'insérer dans tous les autres exercices?

Après tout, que restera-t-il au moment de la mort? Ce qui sera vivifié par la charité surnaturelle, par cette grâce, participation à la vie de Dieu.

L'oraison sera dans ce "commerce d'amitié", la prise de contact de l'âme avec Dieu, la prise de contact de notre grâce avec l'Esprit Saint, avec Dieu, grâce à une activité sous telle ou telle forme, et à tout instant. On réservera le nom d'"oraison" à ce commerce intime. Il pourra prendre et prendra évidemment diverses formes extérieures, mais essentiellement, – et voilà ce qu'il importe que nous retenions – il est cette communication avec Dieu que nous faisons à travers tout. Faire, par conséquent, de l'oraison non pas un exercice des jours de fête ou des jours de ferveur... Mais faire de notre vie, quelle qu'elle soit, une vie d'oraison. ■

Extrait de *Chemins vers le silence intérieur avec le Père Marie-Eugène*, Parole et Silence 2016.



## Fondation et postérité

« Le père Marie-Eugène ne prévoit rien d'avance. Il est guidé par une pensée générale que les événements providentiels authentifient mais il ne veut pas organiser par lui-même une œuvre dont il veut laisser toute l'initiative à Dieu. Trois certitudes habitent ce jeune supérieur de 35 ans, qu'il soumet au chapitre provincial de mai 1930. Pour remplir la mission spécifique du Carmel et correspondre à l'attente du monde moderne attiré par Thérèse de l'Enfant-Jésus, il est urgent de tout mettre en œuvre pour vivre intensément l'union avec Dieu, étudier sérieusement la doctrine carmélitaine, la diffuser aussi largement qu'est répandu l'amour de la Petite Sainte. Ces trois priorités définissent en fait les préoccupations habituelles du père Marie-Eugène, tout au long de sa vie. »

Louis Menvielle,

Thérèse docteur racontée par le père Marie-Eugène, Histoire d'un thérésien.

« Quand j'étais au noviciat, je sentais intérieurement que j'avais une mission, celle de répandre la miséricorde. » Il s'agit bien d'aller partout où il y a des chercheurs de Dieu, qui ne viennent plus frapper à la porte des monastères, ou même des églises.

Lorsqu'il rencontre à Tarascon, en la fête de Pentecôte 1929, les trois fondatrices d'un établissement scolaire, le Cours Notre-Dame de France à Marseille, désireuses de se donner à Dieu, il pressent que Dieu exauce son attente: former des apôtres qui soient des contemplatifs. C'est le point de départ de ce qui deviendra l'Institut séculier Notre-Dame de Vie.

En 1932 commence la fondation, dans une propriété que l'on vient de donner au Père Marie-Eugène, le sanctuaire de Notre-Dame de Vie à Venasque (Vaucluse).

Notre-Dame de Vie est ainsi orienté vers la recherche de l'union à Dieu et le service du monde de ce temps, pour y apporter le témoignage du Dieu vivant et de sa miséricorde. Dans une conférence, le Père Marie-Eugène précise: « L'Institut est orienté directement vers l'athéisme, vers l'apostasie moderne. Le motif de la création de l'Institut n'a pas été seulement d'attirer des âmes à la perfection carmélitaine. Il existe pour que ces âmes, animées du zèle prophétique d'un Élie, de Sainte Thérèse d'Avila, aillent à cette foule. »

Dans la grande famille du Carmel, l'Institut Notre-Dame de Vie est un Institut Séculier. Il est constitué de trois branches autonomes: une branche féminine laïque, une branche masculine laïque, une branche sacerdotale.

« Il est vivant l'Esprit d'Amour qui vit en moi et qui m'a pris depuis longtemps. Présence vivante, envahissante, dominatrice. C'est lui qui diffuse l'Amour et qui fait l'Église. Ma sainteté sera de croire en Lui, en sa présence et de me livrer à son emprise. »

Note intime 1952.

« Contemplatif et actif, avide de solitude et apôtre parcourant le monde, mystique et aimant rire, fondateur prophétique... »

Mgr Guy Gaucher